

Supplément au SOP n° 303, décembre 2005

**L'HOMME AUJOURD'HUI :  
MORT DE L'HOMME OU NOUVEAUTÉ ?**

Communication de Bertrand VERGELY,  
agrégé de philosophie, enseignant à l'Institut d'études politiques  
de Paris et à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris  
(Institut Saint-Serge),  
présentée au 12<sup>e</sup> congrès orthodoxe d'Europe occidentale

(Blankenberge, Belgique, 29-31 octobre 2005)

Document 303.A

## **L'HOMME AUJOURD'HUI : MORT DE L'HOMME OU NOUVEAUTÉ ?**

L'homme est un être étrange. C'est un être étrange parce que c'est un être dévorant. Ceci éclaire la situation culturelle et métaphysique qui est la nôtre. Depuis longtemps déjà, les hommes ont un conflit avec leurs dieux. Les hommes ont tendance à fabriquer des dieux dévorants. De ce fait les dieux dévorent les hommes. Et pour se sauver, les hommes dévorent les dieux. L'histoire est une vaste histoire de théophagie et d'anthropophagie au bout de laquelle les hommes se dévorent eux-mêmes tragiquement.

Nous avons connu dans notre histoire en Occident deux temps. Nous avons connu le temps de Dieu ; et nous avons connu le temps de l'homme. Le temps de Dieu a été ce temps où Dieu était la référence politique qui guidait le monde et dans lequel le monde se reconnaissait. Nous avons connu également le temps de l'homme. Ce temps où l'Homme, avec un H majuscule, était lui aussi la référence. Le temps de Dieu a donné un âge d'or, l'âge d'or de la période romane. Mais il a donné aussi un âge de fer, le temps de l'Inquisition. Le temps de l'homme a donné un âge d'or : l'âge de la Renaissance italienne. Il a donné également un temps sombre, un âge de fer : l'âge de la Terreur sous la révolution française, préluant à toutes les terreur qui se sont établies au nom de l'homme.

Il est frappant de constater que dans notre histoire nous sommes passés par une succession d'âges d'or et de terreur. Nous avons fabriqué des religions qui ont dévoré avant d'être dévorées à leur tour. La religion qui a mis Dieu comme référence politique a commencé par régner d'une manière triomphante avant de s'écrouler dans la mort de Dieu voulue par l'homme, établissant la religion de l'homme, religion d'abord triomphante puis s'écroulant dans la terreur.

### **Aujourd'hui, le temps de Dieu est fini**

Aujourd'hui, le temps de Dieu est fini, le temps de l'homme est fini également. Nous sommes dans un monde nouveau, déroutant, nous sommes dans un monde sans références. Il n'y a plus de références à Dieu, il n'y a plus de références à l'homme. La démocratie se reconnaît dans l'individu sans références. Et dans cet individu sans références, nous assistons au retour du religieux d'un côté, à l'individualisme nihiliste de l'autre. Confrontation déchirante, dévorante. Nous ramenent à ce que l'on pourrait appeler la scène primitive, la scène archaïque de l'humanité. Scène dans laquelle les dieux dévorent les hommes et les hommes dévorent les dieux.

Face à une telle situation, on pourrait penser qu'il n'y a pas de solution. Il y a une solution. Nous pouvons sortir de cette situation archaïque dévorante, terrorisante, à condition de penser à quelque chose à quoi nous ne pensons jamais, c'est que la meilleure des solutions, c'est l'absence de solution. Le jour où nous cesserons de vouloir trouver une solution au duel qui oppose les hommes et les dieux, nous allons enfin voir ce que nous n'avons pas vu jusqu'alors. Pourquoi ? Quand je veux une solution je veux une solution finale, je veux en finir. Pourquoi est-ce que je veux en finir ? Parce que ce n'est pas la langue de la vie qui parle en moi, c'est le langage de la mort qui parle en moi. Je veux en finir avec Dieu, je veux en finir avec l'homme. Parce que je ne vois que mort en Dieu et en l'homme, et je veux tuer cette mort, en pensant là

trouver la paix que je n'ai pas pu trouver jusqu'alors. Et ce faisant, j'installe un monde dévorant, un monde de terreur.

Mais quand je parle la langue de la vie, il en va tout autrement. Quand je parle la langue de la vie, d'abord je parle la langue de ma vie. Je m'aperçois que dans un monde balayé par la mort je vis, je vis quand même, et si je vis quand même, c'est qu'il y a en moi quelqu'un qui sait que la vie est bonne, même si moi-même je ne le sais plus moi-même. Si je fais confiance à ma vie, que se passe-t-il ? Je m'aperçois qu'il n'y a pas que la mort dans la vie, il y a aussi la vie. Il y a des hommes qui vivent de Dieu, il y a des hommes qui vivent de l'homme. Il suffit que je me dise cela, il suffit que je sois cohérent avec ma vie, il suffit que j'écoute la langue de ma vie pour que soudain un nouvel espace s'offre à moi. Cet espace, c'est l'espace de la foi. C'est l'espace du mystère, c'est l'espace de la personne.

Qu'est-ce que c'est que vivre dans un monde parsemé par la mort ? Vivre ainsi, c'est vivre quand même. Vivre ainsi, c'est se dire : je ne sais pas où je vais, mais j'y vais. Je ne sais pas pourquoi je vis, mais je vis. Quand je dis cela j'ai la foi. Et je comprends que la vie, c'est la foi et que la foi, c'est la vie. Et quand je comprends que la vie, c'est la foi et la foi, c'est la vie, je rentre dans le mystère qui est encore plus profond que la foi, le mystère c'est de découvrir que là où apparemment il n'y a pas de sens, il y en a quand même. Le mystère, c'est l'existence même d'hommes et de femmes de foi dans un monde désespéré.

## Devenir une personne

Et là, je découvre quelque chose d'encore plus profond que le mystère et qui est la personne. Je découvre qu'en ayant la foi, en acceptant le mystère, je suis devenu une personne et devenant une personne, je redonne la foi aux autres, et je comprends ce que je n'avais pas compris, je comprends que quand je vois le monde avec les yeux de la personne, c'est-à-dire de l'homme plein de foi et plein de mystère, alors la vie se remplit de sens. Mais quand je ne vois pas le monde avec les yeux de la vie, de la foi, du mystère, alors le monde est désespéré.

Les Anciens avaient un beau mot pour désigner le terme de « personne ». Le terme « *persona* » qui signifie le masque dans la tragédie grecque. Les acteurs tragiques mettaient un masque pour faire disparaître le visage des hommes afin de faire apparaître le visage des dieux. Nous sommes dans la personne lorsque l'être relevant le défi du vide, du désespoir, remplit ce vide de plénitude, rien que par le fait qu'il vive. Nous pouvons faire beaucoup en vivant de tout notre être. Nous pouvons engager un processus créateur prodigieux que les Pères latins ont bien décrit lorsqu'ils ont résumé le programme qu'ils assignaient à l'homme : de l'extérieur à l'intérieur, et de l'intérieur au supérieur. Quand je vis, je fais vivre ma vie, quand je fais vivre ma vie, je rentre dans ce que les Anciens appelaient la « *vita activa* », la vie active.

Qu'est-ce que la vie active ? La vie active, c'est ce que donne la personne vivante. Elle relie l'extérieur et l'intérieur. L'extérieur c'est la réalité, l'intérieur c'est moi, ma pensée, c'est ma conscience, c'est le fait de vivre quelque chose. Lorsque je relie l'extérieur et l'intérieur, je rends la réalité créatrice. L'extérieur cesse d'être un extérieur vide, un extérieur de choses, pour devenir un extérieur de sens. Un arbre que je vois de tout mon être ce n'est plus un arbre, c'est un jaillissement de vie, de mots, d'émotions qui me fait prendre conscience que l'arbre en face de moi, je l'ai en moi, dans ma colonne vertébrale. Mais la relation de l'extérieur et de l'intérieur c'est aussi le fait que l'intérieur rentre dans la réalité, que ce que je pense n'est pas simplement une idée, mais c'est de la vie. Quand un être humain dit quelque chose qui vient de son cœur, cela ne le concerne pas uniquement lui, cela concerne tout le monde. En parlant de moi, si je le fais avec cœur, je parle de l'universel.

On comprend dès lors la définition que donnent les anthropologues de l'homme. L'homme, disent-ils, est un animal symbolique. C'est un animal qui parle. Mais qui en parlant donne naissance à la culture, et par là même à une vie totalement inédite dans la nature. On se demande d'où vient l'homme ? Comment est-on passé de la nature à la culture ? Comment est apparu le langage ? Notre propre vie en est le témoignage. Il suffit d'être une personne pleine de foi et du sens du mystère pour que les autres voient la naissance de la culture à travers moi.

Alors on voit plus que la culture, on passe de la *vita activa* à la *vita beata*, de la vie active à la vie bienheureuse.

### **Quand je suis réel, tout est plein de sens**

La vie bienheureuse, c'est la vie en plénitude, c'est la vie qui s'est remplie de sens et de réalité. C'est ce qui fait que quand je suis réel, tout est plein de sens. Et quand je donne du sens tout est plein de réalité. Alors quand j'accède à la plénitude, quand je trouve la lumière je découvre l'incroyable de la vie. J'étais de la lumière mais je ne le savais pas, et en devenant de la lumière j'ai compris que je venais de la lumière. Que de tout temps j'étais de la lumière pour la lumière. Se dévoile alors le mystère de mes origines. Mes origines ne sont pas naturelles, elles sont surnaturelles. Elles ne sont pas terrestres, elles sont grandioses. Et comprenant cela, je comprends ce qui me perd, et je comprends ce qui me sauve.

Qu'est-ce qui me perd ? Pourquoi est-ce que je deviens un animal dévorant ? Ce qui me perd, c'est la triple tragédie qui frappe l'histoire humaine : la tragédie de la connaissance telle qu'elle est devenue, la tragédie politique, enfin la tragédie culturelle et métaphysique. Lorsque l'homme n'est pas compris par la lumière, il est tellement malheureux qu'il veut comprendre. Et quand l'homme veut comprendre il tombe dans un mécanisme infernal. Quand l'homme veut comprendre il commence par faire de lui une idole. Il dit : je n'ai pas besoin de Dieu pour comprendre le monde, je n'ai besoin que de moi. C'est l'homme qui comprend tout.

Quand on dit cela on fait de l'homme une idole. Et quand on fait de l'homme une idole, on veut non seulement tout comprendre, mais on veut comprendre l'homme lui-même, on veut s'expliquer pourquoi on s'explique, on veut arriver à la connaissance absolue. Et là commence la tragédie : on fait de l'homme un animal. La seule façon que j'aie de comprendre l'homme qui comprend tout, c'est de me placer au-dessus de l'homme pour le faire venir de l'animal. On est alors dans l'homme réifié, l'homme déshumanisé, on est dans l'inversion du monde ; le supérieur venant de l'inférieur. Ceci entraîne la crise culturelle et politique dans laquelle nous sommes.

Il est frappant de constater, comme Auguste Comte l'a fait, le mouvement de la culture occidentale. Celle-ci a d'abord commencé par être religieuse, ensuite elle a été idéaliste, et maintenant elle est matérialiste. C'est le mouvement de l'homme qui veut tout comprendre et se comprendre lui-même, et qui finit par être ballotté par sa propre raison qui lui murmure à l'oreille qui n'a été, qu'il n'est et qu'il ne sera qu'un animal. Quand on vit ainsi, on traite les hommes ainsi. Et cela donne les totalitarismes auxquels on a affaire, où il y avait si peu de foi en l'homme qu'on traitait les hommes comme des animaux et l'on commençait à penser à une manipulation biologique de l'homme. Ce qui perdure dans le monde qui ne vit pas la personne, dans le monde qui n'a pas la foi dans le mystère de sa vie : on assiste à une déshumanisation alarmante.

### **Un programme de contrôle absolu de l'homme**

Sous nos yeux aujourd'hui il existe un programme de contrôle absolu de l'homme – de la naissance à la mort. Il est question de fabriquer des nouveaux hommes en laboratoire en se passant du mystère de la nuptialité dans le couple. Il est question de légaliser la mort pour mettre le choix humain au-dessus de la vie, il est question de dupliquer l'homme afin de se servir du nouvel homme comme d'une banque d'organes pour perpétuer son existence et atteindre l'immortalité. Nous ressentons tous qu'il existe une menace aujourd'hui dans le monde, et probablement un fascisme rampant, un totalitarisme sournois, une forme de domination de l'homme par l'homme tel que nous n'en avons pas connu jusqu'ici.

Mais il faut dire aussi que l'homme de vie n'est pas celui qui désespère, c'est celui qui espère, c'est celui qui comprend pourquoi nous sommes passés par la mort de Dieu et la mort de l'homme. Quand est-ce qu'est venue la mort de Dieu ? La mort de Dieu est venue quand le Dieu politique a remplacé le Dieu mystique. Quand on a mis Dieu sur le trône de César, alors Dieu est mort pour la première fois. Et l'homme est mort pour la première fois également, une

religion de mort entraînant la destruction de la liberté humaine, et l'apparition d'un leurre, la religion de l'homme pour remplacer la religion de Dieu. Religion de terreur débouchant sur la deuxième mort de l'homme. Les choses sont claires et elles ont été dites par les saints, par les Pères, par les moines, par notre Église. Le vrai Dieu est ce qu'on appelle non pas le Dieu politique extérieur, mais le Dieu mystique intérieur. Si le monde est aujourd'hui dans la crise dans laquelle il est, c'est parce que jamais il n'a entendu parler de ce Dieu intime qui parle à l'homme et qui se confond avec la liberté de l'homme et non pas avec l'oppression de l'homme.

Nous avons tous les moyens pour pouvoir sortir de la crise où nous sommes, à condition de revenir au Dieu mystique et de comprendre que ce Dieu est le même que la vie. Il faut revisiter les notions d'homme, il faut revisiter les notions de Dieu, et revisiter la relation de l'homme et de Dieu à partir de la vie. En écho au Dieu mystique. L'homme sans vie, c'est la vie sans l'homme. On définit l'homme soit par l'espèce soit par l'individu, et c'est la tragédie d'une vision purement biologique ou sociologisante de l'homme. C'est l'espèce contre l'individu, ou l'individu contre l'espèce.

Mais l'homme avec la vie, l'homme que je vis d'une façon personnelle, d'une façon vivante, c'est d'abord cet animal symbolique dont j'ai parlé, cet animal de plénitude, qui n'est pas un animal mais qui est le vivant parmi les vivants. À ce titre, l'homme est un vivant en mutation qui peut opérer des transmutations prodigieuses. C'est celui qui rentrant en lui-même fait des découvertes prodigieuses.

## Redécouvrir Descartes

Il est étonnant qu'à l'orée de la modernité un Français, René Descartes, ait fait cette découverte dont il n'a pas lui-même mesuré toute l'importance. Dans un monde qu'il sentait figé, prisonnier de ses conservatismes, il s'est demandé ce qui était vrai. Et se demandant ce qui était vrai, pour trouver la vérité il s'est mis à douter. Il s'est demandé si l'on pouvait douter de tout. Il a découvert que c'était la chose impossible parce que pour douter il faut penser. Cette découverte l'a renversé. Pourquoi ? Parce qu'il a découvert que le moi était plus profond que le doute, plus profond que le corps, plus profond que le monde. Nous sommes là dans l'essence de la personne.

Il est dommage que le monde moderne ne soit plus cartésien. Nous avons des problèmes avec la technique et la science, non pas à cause de Descartes, mais parce que nous ne sommes plus cartésiens. Nous ne sommes pas allés avec lui plus profond que lui dans le mystère du moi pour oser dire cette chose inouïe : l'essence de la réalité n'est pas dans la matière, elle est dans le moi. Pourquoi l'essence de la réalité est-elle dans le moi ? Elle est dans le moi parce que quand on dit comme Descartes « *je pense donc je suis* », on dit quelque chose d'extraordinaire dont on n'a pas conscience. En Exode 3,14, lorsque Moïse demande à Dieu : « *que leur dirai-je quand ils me demanderont qui tu es* », Dieu répond : « *tu leur diras que mon nom est Je suis, et tu leur diras : Je suis est avec vous* ». Descartes a prononcé le Nom de Dieu sans s'en rendre compte. Et la découverte extraordinaire se trouve là quand je découvre l'indéracinable qui est en moi, je découvre en même temps, je prononce en même temps le nom de Dieu.

Le métropolite Pantéléimon, en ouvrant ce congrès, nous a invité à tout faire dans le Nom de Dieu et pour son Nom. Notre prière liturgique invoque Dieu et parle de faire les choses à cause de son Nom. Le Nom de Dieu est *Je Suis*. Et Dieu demande que son Nom soit dans notre *Je suis* comme il est dans le sien. Quand tel est le cas, l'homme et Dieu apparaissent en même temps ; il n'y a pas Dieu avant l'homme, il n'y a pas l'homme avant Dieu, il y a Dieu et l'homme et cela porte un Nom, cela s'appelle le Christ. Cela s'appelle ce que notre Église a développé et qui est si peu connu : la *théantropie*, la divino-humanité, la synergie des personnes qui fait que lorsque je suis en écho avec moi-même il y a un écho infini. Et lorsque il y a un écho infini je suis en écho avec moi-même. Dieu me fait apparaître quand je fais apparaître Dieu dans mon existence. C'est la nouvelle la plus extraordinaire qui soit parce que si tel est le cas, alors nous n'avons pas vécu pour rien, nous ne sommes pas rien.

Dès lors, on peut comprendre ce que les Anciens avaient déjà noté, le côté prodigieux de l'homme. L'homme est celui qui par sa vie et son esprit remplit la nature de sens et donne de l'esprit à la nature. C'est celui par lequel la nature devient une icône de l'Esprit. Nous sommes là dans le génie humain, libéré par le Christ des profondeurs, réalité des réalités, comme le dit Augustin : Vie de ma vie. Dès lors, nous pouvons comprendre Dieu. Dieu, ce si grand incompris du monde.

Un Dieu que je ne vis pas, c'est ou bien l'être suprême invoqué par Robespierre ou bien une représentation culturelle, individuelle, c'est le sacré sauvage, celui que chacun se bâtit. C'est la cuisine individuelle, comme le disait un sociologue. Et de nouveau la dévoration, c'est l'être qui opprime l'individu ou l'individu qui opprime l'être. Mais qui est le Dieu que je vis ? Le Dieu que je vis, c'est cette extraordinaire voix intérieure qui m'avertit quand je fais mal et qui tressaille d'allégresse quand je vais bien. Cette voix intérieure qui me garde, qui me protège, c'est la voix paternelle par excellence, c'est le Père plein d'amour qui veut que je vive et qui prend soin de ma vie.

### **Des problèmes psychanalytiques à résoudre ?**

Les hommes de notre temps croient que quand nous appelons Dieu « le Père », nous avons des problèmes psychanalytiques à résoudre. Nous n'avons pas des problèmes avec le Père. Si nous en avons nous cacherions que Dieu s'appelle le Père. Mais il est inouï d'appeler Dieu le Père. Inouï de faire comprendre que Dieu est intime, que Dieu est proche. Comme le dit le Coran, il est plus proche de toi que ta veine jugulaire. Comme le dit Augustin, il est cet étrange étranger, plus intime à moi-même que moi-même.

Et quand je comprends le Père, je comprends le Fils. Je comprends pourquoi il y a le Père et le Fils. Qu'est-ce que me dit le Père ? Il ne me dit pas simplement : garde-toi. Il me dit : redresse-toi, éveille-toi, grandis-toi, marche sur tes deux jambes, et deviens comme je suis moi-même. Sois toi aussi un père qui va veiller sur les autres ; et tressaillir d'allégresse ou parfois trembler d'angoisse. Deviens pour les autres ce que moi je suis pour toi. Le Fils, c'est celui qui me dit : redresse-toi, et c'est étrange, mes chers amis, le grand anthropologue que fut André Leroi-Gourhan a vu les débuts de la culture humaine dans le fait que l'homme se redresse et devienne tout d'un coup un bipède et non un quadrupède, en libérant la main et la face. Le geste, et la parole. De nouveau, Christ est au cœur de la réalité, il est au cœur du passage du non-manifesté au manifesté, de l'invisible vers le visible.

Et si je comprends le Fils, alors je comprends l'Esprit, alors je comprends cet Esprit qui est présence à soi, Vie de la vie. Le Fils lui-même s'efface devant l'Esprit, il s'efface devant la présence, il s'efface non pas seulement pour que je sois conscience, mais pour que je sois création, liberté. Liberté de l'enthousiasme consistant à dire aux autres non pas simplement : garde-toi, mais réjouis-toi, exulte car tu ne sais pas combien ton avenir est royal.

### **Dieu que je vis, c'est le Dieu trinitaire**

Dieu que je vis, c'est le Dieu trinitaire. Et le Dieu trinitaire révèle en moi l'homme trinitaire, et le monde trinitaire. Nous sommes trinité. Nous sommes corps, âme, esprit. Nous sommes la vie qui s'éveille dans les profondeurs de l'infra-conscient. Nous sommes la conscience personnelle de l'âme, et nous sommes le souffle vivifiant de l'esprit qui rayonne, qui jubile et qui fait jubiler. L'homme trinitaire est la clé de ma guérison. Il est le dévoilement de mon être, il est la révélation de mon sens. Il est cette lumière devenue la lumière, et il révèle la lumière qui est dans le monde. Le monde aussi est trinitaire. Il y a le cosmos, il y a l'*anthropos*, et il y a le *Théos*. Il n'y a pas que moi qui aille dans ma vie et dans la lumière. Le monde universel autour de moi est appelé à entrer dans la lumière. Alors, je comprends la relation homme-Dieu.

La relation homme-Dieu que je ne vis pas, c'est une relation extérieure, c'est une relation abstraite, c'est une relation qui m'est ou bien imposée, ou bien qui est subjective. C'est une

relation qui ne me révèle rien. Mais la relation intérieure que je vis, c'est autre chose. Une relation vivante homme-Dieu cela veut dire d'abord Dieu en moi. On ne dira jamais assez combien il est important de dire au monde : Dieu est en toi. Si je dis cela, cela veut dire combien Dieu est intime, combien il est proche et non pas éloigné, cela veut dire combien Dieu est personnel. Dieu va jusque dans l'homme, et si tel est le cas cela veut dire qu'il y a quelque chose de plus profond en moi que toute déchéance.

La relation entre Dieu et l'homme, cela veut dire aussi : l'homme en Dieu. Et la relation de l'homme en Dieu veut dire : vous ne savez pas jusqu'où l'homme peut aller, l'homme peut aller jusqu'en Dieu. La relation entre Dieu et l'homme est de l'ordre de l'inouï. L'homme n'est non pas ce milieu entre tout et rien, il n'est pas ce milieu entre les dieux et les bêtes, il est ce milieu entre un inouï intime et un inouï transcendant. Il est le témoin de la rencontre entre deux extraordinaires : le côté incroyablement intime de Dieu, et le côté incroyablement ouvert de l'homme.

### **Comment comprendre la création du monde ?**

Alors, mes amis, munis de cela, nous pouvons aborder les trois questions qui tourmentent le monde autour de nous, et peut-être y répondre : la question de la création du monde, la question de la chute du monde, et la question du sens de la vie.

Les astrophysiciens, mais également les hommes tout simplement, s'interrogent pour savoir si Dieu existe. Si le monde a été créé par Dieu ou pas. Et face à ce problème, force est de constater qu'il existe une contradiction insoluble : manifestement le monde n'a pas pu venir de rien, il y a, comme on dit, quelque chose ; mais manifestement il est incompréhensible que quelque chose ait pu venir de rien. Qu'il y ait eu un commencement absolu. Il y a donc un paradoxe : si Dieu n'existe pas, je ne comprends rien. Mais si Dieu existe ainsi, je ne comprends rien non plus. J'ai le sentiment d'être coincé. Pourquoi sommes-nous ainsi coincés ? Pourquoi ne comprenons-nous rien à la création du monde ? Pour une raison très simple, c'est que nous ne partons pas de nous-mêmes. Nous interrogeons le monde, au lieu de nous interroger nous-mêmes. Souvenez-vous, souvenons-nous, quand est-ce que le monde a été créé pour moi. Le monde a été créé pour moi un jour où je l'ai trouvé extraordinaire, un jour où je me suis émerveillé devant le monde.

Eh bien ! mes amis, là est la clé de la science. La science ne comprend rien au monde, parce qu'elle veut comprendre la création du monde sans s'émerveiller sur le monde, et sans partir de son propre émerveillement intime. Faites avec moi la démarche. Si je pars de l'émerveillement tout s'éclaire. L'émerveillement, c'est ce qui va de merveille en merveille, c'est ce qui va de lumière en lumière, cela ressemble presque à la définition des jeux olympiques par Pierre de Coubertin : plus haut, plus vite, plus fort. Cela va de plus en plus loin.

### **L'expérience spirituelle de dépouillement**

Cela veut dire donc quoi ? Cela veut dire que je peux comprendre la création *ex nihilo*. Il y a bien évidemment quelque chose à la source du monde, mais ça n'est rien par rapport à ce qui arrive. Qu'est-ce qui nous manque, mes amis, pour comprendre la création du monde ? Il nous manque derrière l'émerveillement, le fait d'oser devenir des riens pour devenir quelque chose. Toi le savant, toi l'intellectuel qui doute, toi le croyant qui crois, mais qui n'est pas tout à fait sûr de croire, un jour tu n'auras plus de doute, et tu seras dans ton émerveillement d'homme. Rentre en toi-même et deviens ce rien qui n'est rien par rapport à ce qui va venir. Non seulement tu comprendras mais tu feras comprendre. Et on verra la création du monde à partir de toi.

D'où, mes amis, l'expérience spirituelle de dépouillement que notre Église nous propose, non pas par haine de la vie, mais par profonde science spirituelle. Il est important que l'homme devienne ce rien qui va devenir quelque chose. Ceux qui ont fait l'expérience, ont fait naître leur conscience. Et ceux qui ont fait naître leur conscience, ont commencé à comprendre les

structures de la matière, et les structures du cosmos. Il est frappant de constater aujourd'hui que les plus grandes découvertes qui ont été faites en microphysique et en astrophysique l'ont été quand on a tenu compte de la position de l'homme, de l'observateur par rapport à l'univers, quand on a tenu compte de la conscience. Quand on a tenu compte du fait que l'homme doit apparaître pour que le monde naisse. Rien ne peut se faire sans lui.

### **Le mal : l'impression d'une absurdité**

Alors, je comprends un deuxième problème qui tenaille le monde, qui est le problème de la chute, le problème du mal. Si je dis : le mal existe, je dis quelque chose de juste, et je dis quelque chose de faux. Oui, le mal existe, mais il n'est pas une fatalité. Si j'en fais une des données du monde, cela veut dire qu'il est naturel, et s'il est naturel c'est qu'il y a encore plus de mal. Si pour m'en tirer je dis que le mal n'existe pas, je suis irresponsable. Le mal existe bien. Je peux faire du mal sans m'en rendre compte. Alors que faire ?

Dans le christianisme le mal n'a pas toujours bien été expliqué. On parle de la chute, on parle du péché. On explique, quand on ne vit pas les choses de l'intérieur, que l'homme a péché, et qu'il paye en ce monde les fautes du péché. Résultat, le cœur se serre, et donne envie de se révolter. Nous avons l'impression de payer l'erreur du premier homme. Et nous trouvons, pardonnez-moi l'expression, que la facture est un peu chère. Le mal que je ne vis pas me donne l'impression d'une absurdité.

Mais maintenant, le mal que je vis, c'est autre chose. Quand est-ce que le mal est venu dans ma vie ? Il est venu dans ma vie un jour où je ne m'émerveillais plus. Un jour où je voyais à mal, un jour où je ne voyais plus la beauté. Alors le mal est venu. Saint Maxime le Confesseur dit que le mal est absence de bien. Il y a là l'exacte description du mal véritable. Cette absence d'émerveillement qui explique quoi ? Qui explique du coup la chute de l'humanité, le fait de tout rabaisser, de tout dénigrer. Le mal n'existe pas avant moi, ou au-delà de moi, il existe avec moi dans l'intérieur de moi, selon que je m'émerveille ou pas. Nous retrouvons ici la même synergie que nous trouvons dans la création du monde. Et nous comprenons alors le drame que vit l'humanité.

### **Le sens profond du mystère de la Croix**

Pour comprendre le mal, il faut comprendre le bien. Il faut comprendre le mouvement créatif par excellence. Ce rien qui devient quelque chose. Quand je le comprends je suis adulte, quand je le refuse je suis un adolescent. L'adolescent, c'est celui qui voudrait la merveille sans passer par le rien, pour devenir quelque chose. Et donc, c'est celui qui en veut à son père de devoir le faire devenir rien pour devenir quelque chose, et cela donne le meurtre du père.

Je crois qu'il y a une intuition très profonde dans les travaux anthropologiques contemporains. Freud analysant les religions a été frappé par la scène primitive qui revient en permanence. Les hommes tuent leurs dieux avant de les adorer. Il a rapproché cela du meurtre du père par l'adolescent. René Girard analysant le sacré des religions a distingué le sacrifice extérieur du sacrifice intérieur : les mythes, les religions, les conduites sociales mettent en scène un sacrifice, on tue un ennemi en commun et on fait l'unité autour de cet ennemi. Nous avons là la clé des évangiles et je dirais, par le Christ, la véritable anthropologie pour comprendre le mal.

Je crois que le Fils mieux qu'aucun autre – parce qu'il est Fils et parce qu'il est lié au Père, a compris l'interminable de cette crise d'adolescence qu'il y a dans l'humanité. Et c'est peut-être le sens profond du mystère de la Croix. Il a permis comme le Père le permet que ses fils le tuent pour apercevoir l'inutilité du crime et comprendre la réalité des choses. Ce n'est pas tuer le Père que les hommes veulent, mais c'est la gloire et la merveille qu'ils désirent, seulement ils ne savent pas les désirer. Alors il faut leur montrer leurs crimes, et il faut leur montrer leurs désirs, et il faut leur parler de leurs merveilles. Alors, quand on leur parle de leurs merveilles ils comprennent. Et dès lors ils résolvent la crise du sens.



## La foi dans la vie

Nous nous demandons, mes amis, quel est le sens de la vie. Et devant l'histoire et son côté terrifiant, nous avons tendance à dire comme Hegel l'a fait, comme Camus l'a fait : si on n'a pas envie de se suicider face aux horreurs de l'histoire c'est qu'on n'a pas compris l'histoire. Le sens de la vie est cependant difficile à comprendre. Pourquoi ? Parce que quand on ne le vit pas, on nage en pleine querelle d'autorité. Il y a le sens objectif de la vie, et il y a le sens subjectif de la vie. Le sens objectif de la vie, il est évident, donc je ne souffre pas. Naître, grandir, mourir, et puis passer aux autres la vie, et rentrer dans la vie universelle. Participer donc à l'immense évolution du monde. Même les athées ont ce sens de la vie, à travers la vision de l'évolution de l'histoire. Mes élèves me disent : « Nous sommes là pour évoluer, nous sommes là pour évoluer. »

Problème cependant. Quand je souffre, je ne comprends plus le sens de la vie universelle. Je veux une réponse. Et le sens de la vie universelle ne répond pas à la question de ma souffrance. Est-ce que le sens subjectif de la souffrance y répond ? Non plus. Je peux dire : le sens de la vie, c'est l'affaire de chacun. Mais quand je dis cela je me heurte à la souffrance. Je ne peux pas dire à quelqu'un qui souffre : le sens de la vie, c'est ton problème.

Alors, comment résoudre la question du sens de la vie ? Il n'y a qu'une réponse. L'intérieur, la vie et la foi dans la vie. Quand j'ai foi dans la vie et quand j'affirme que la vie a foi en moi, tout le monde peut me comprendre. Tous ceux qui souffrent. Je peux dire à quelqu'un qui souffre : « *j'ai foi en toi, la vie a foi en toi* », il ne se sent pas opprimé par ce sens. Je peux dire à quelqu'un qui souffre : « *j'ai foi en moi, regarde-moi* », il ne se sent pas opprimé par ma subjectivité. Nous retrouvons là notre point de départ : la vie, le rapport à soi dans la foi, dans le mystère, dans la personne.

Alors nous pouvons comprendre ce qui a manqué à la mort de Dieu, à la mort de l'homme, ce qui a manqué à l'homme pour qu'il y ait mort de Dieu et mort de l'homme. Il manqué à l'homme qu'on lui parle de sa noblesse, de sa grandeur, de sa dignité royale. On s'est beaucoup trompé quand on a fait du christianisme une religion de culpabilité. On se trompe beaucoup quand on fait du christianisme une religion culpabilisante.

## Pourquoi crois-tu en Dieu ?

Si on me demandait : pourquoi crois-tu en Dieu ? Pourquoi confesses-tu la foi orthodoxe ? Je répondrais en me fondant sur mon expérience personnelle : parce que jamais je n'ai entendu parler de l'homme comme cela. Jamais je n'ai vu dans le monde une philosophie me dire que l'homme est d'essence royale. Jamais je n'ai vu une culture appliquer cette parole d'un grand rabbi, Rabbi Nachman de Wroclaw, qui aimait bien citer le Talmud où Dieu dit à l'homme : « Je te pardonnerai tous tes péchés sauf un seul, le fait de ne pas croire que tu es d'essence royale. » Ce que dit saint Macaire, lorsqu'il dit : « Souviens-toi de ta noblesse, souviens-toi que tu es fils de roi ». Oui, je n'ai jamais vu une culture, une Église magnifier l'homme au lieu de l'humilier.

Il est très grave d'humilier l'homme parce que quand on l'humilie c'est là qu'il rentre dans la culpabilité. Quand on humilie l'homme, quand on humilie la vie, on se dit que la vie doit être mauvaise pour être tant humiliée. Alors on devient coupable, alors on entre dans la logique kafkaïenne de ce héros qui se lève un matin et qui est arrêté par des hommes qui lui disent : « Vous êtes coupable », et il ne sait pas de quoi. La tragédie du monde, c'est de remplacer la royauté par la culpabilité. C'est de remplacer la gratuité du bien par la gratuité du mal. Cette gratuité du mal, nous la payons dans nos corps, nous la payons dans nos vies, nous la payons dans nos sociétés.

## « Qu'est-ce que l'homme pour que tu t'en souviennes ? »

Lorsqu'on est coupable on refoule son énergie vitale et on tombe malade. L'homme global, l'homme de chair, l'homme corps et âme est refoulé et cela se traduit par des cancers, des maladies de cœur, des accidents, des maladies. Lorsque la vie est refoulée dans la culpabilité, l'homme et la femme au lieu de s'aimer deviennent ennemis, et l'éros est malade. Et il devient vicieux ou indifférent. Lorsque l'homme est culpabilisé il en veut à la société et il rentre dans le rêve d'utopie désespéré qui rend la société encore plus terrible qu'elle n'est. Mais quand l'homme est royal, il est magnifique, il guérit, il ressuscite, il se lève de son lit, il aime, et il jouit et il fait jouir, et il crée de la société d'abondance et non pas de misère.

Oui, si on me demandait : « Pourquoi es-tu chrétien orthodoxe ? », je dirais : « Parce que l'orthodoxie a traité l'homme en homme noble, elle l'emmène dans le désert, comme le dit maître Eckhart, pour lui révéler qu'il est un homme noble ». Oui, je crois dans l'Église orthodoxe parce qu'elle traduit ce qui est arrivé au fils prodigue. Qui est le fils prodigue ? C'est moi, c'est vous, c'est le monde. C'est un monde qui a douté de sa lignée royale et qui a préféré sortir du royaume plutôt que d'y entrer. C'est un monde qui se retrouve à garder les porcs, alors qu'il est fils de roi.

Quand je comprends l'homme comme homme royal, alors je comprends tout. Il faut passer par la royauté pour comprendre l'homme. Alors nous comprenons qu'il est dans la situation tragique d'un roi qui a perdu son trône, et cet homme nous comprenons pourquoi il fait tant d'erreurs, pourquoi il transgresse tant, mais surtout nous l'aimons. On ne peut qu'aimer un roi en exil. Alors nous comprenons les paroles de Dieu, ces paroles magnifiques : « Qu'est-ce que l'homme pour que tu t'en souviennes ? » (Ps 8,5)... Quand toi-même, tu ne te souviendrais pas de toi-même, je me souviendrai de toi, car je serai toujours avec toi. Moi en toi, toi en moi, moi avec toi, et toi avec moi, pour que tu sois.

## Questions

### — *Peut-on encore parler aujourd'hui de royauté ? Ce terme est-il actuel ?*

— Il n'est pas possible à un moment qu'on ne détrône pas Dieu. Je veux dire pour trouver le vrai Dieu, il faut peut-être parfois s'être délivré du faux trône qu'on s'est bâti dans la tête. Et je crois qu'à ce moment-là nous pouvons comprendre l'homme, nous sommes amenés à la royauté, mais sur la route de la royauté il arrive qu'on l'accepte pour de mauvaises raisons, ce qui nous amène à la tuer, et enfin à la découvrir d'une manière authentique.

Du point de vu social vous avez raison : non, dans la mesure où la monarchie a fait son temps, peut-être provisoirement, mais elle l'a fait. En revanche, dans la relation interpersonnelle l'expérience de la noblesse et du côté royal de l'être humain a tout son sens. Si je dis avec tout mon cœur à quelqu'un : « ne te fais pas du mal », ou « tu es royal », ou « va dans ta noblesse ». Ce sont des paroles qu'il peut comprendre parce qu'elles s'adressent à lui et qu'elles sont dites avec son cœur. Si ces paroles ne s'adressent à personne et sont dites en dehors de toute relation personnelle et sans cœur, à ce moment-là effectivement c'est du vent. Cela produit le contraire de l'effet souhaité. Ou bien on s'enorgueillit ou bien on ricane.

### — *Se dire orthodoxe, n'est-ce pas se couper des autres hommes ? Comment concevoir l'Église ?*

— Comme le lieu où dans l'histoire s'est révélée une parole tout à fait singulière et originale et dans laquelle je crois que le visage inconnu du christianisme est totalement présent. Ce qui est important, c'est d'apercevoir que l'universel est obligé de passer par des canaux singuliers pour

s'incarner. Et je dirais que cela donne du sens à notre Église dans le contexte de l'histoire et des cultures. Nous sommes là pour essayer de faire retentir quelque chose qui dépasse la culture, mais pour cela il faut être dans une culture.

La grande erreur aujourd'hui, c'est de croire que l'on pourrait faire l'unité des cultures directement sans passer par une culture. Cela n'est pas possible. Je crois qu'il faut avoir fait l'expérience d'une culture pour rentrer dans l'universalité. Et donc, j'ai parlé de l'orthodoxie comme étant le lieu où quelque chose se vit qui dépasse le champ orthodoxe, parce que cela n'appartient pas en propre à l'orthodoxie. Vous voyez, je crois que c'est ce qui permet de comprendre la fine relation entre le particulier et l'universel.

On parle toujours de quelque part. Parce que nous sommes incarnés. Il faut s'incarner, et il faut dépasser son incarnation. Le danger, c'est de rester uniquement figé dans une attitude particulière, en disant : « L'orthodoxie est la seule détentrice de la vérité, et les autres ne le sont pas ! » Là, on tombe dans une forme de nationalisme. Mais l'autre danger, c'est de vouloir directement sauter les étapes et ne pas s'incarner quelque part.

Et nous avons aujourd'hui ce problème avec l'Europe et la mondialisation. C'est qu'on essaie de créer une culture mondiale et européenne sans qu'il y ait quelque chose qui l'incarne. Alors là, je pense que la seule chose qui peut incarner une culture européenne et mondiale, elle est de l'ordre du ciel. Si nous avons nos racines dans le ciel, nous serons des êtres européens et mondiaux. Autrement, on risque d'être dans ce que les philosophes appellent l'universel abstrait. C'est-à-dire un universel qu'on a bâti, décrété. Au niveau religieux cela peut être extrêmement grave, cela peut donner le syncrétisme qui se termine à un moment dans une autodestruction de la foi.

Il y a une distinction. J'ai tenu quand même à dire, je suis chrétien, je suis orthodoxe, c'est-à-dire je suis situé quelque part par rapport à une tradition. Et cette tradition m'intéresse et me passionne. Tout en étant historiquement située, l'Église traite de significations qui concernent toute l'humanité. Elle met en œuvre pour cela un certain nombre de médiations. Et je pense qu'on finit par retomber sur nos pieds. On finit par se retrouver parce qu'on est très clair sur son point de départ. On ne fait pas comme si on était tous d'accord, qu'on venait tous du même héritage, et qu'on était tous pareils. Mais du coup on a des chances de se ressembler et de s'aimer. En ce sens, il n'est pas contradictoire d'être situé d'une manière incarnée dans une tradition historique et de s'ouvrir sur une dimension universelle.

De ce fait, le problème essentiel n'est pas la question des traditions historiques de l'humanité mais l'engagement pour la personne à l'occasion de la question que le mal pose. On remplace un problème par un autre. Pourquoi ? Mais tout simplement pour éviter les difficultés insolubles dans lesquelles on est rentrés dès lors qu'on a voulu analyser le mal pour lui-même.

Quand on analyse le mal pour lui-même, on se réfère, on se situe, on se positionne par rapport à lui. Il y a quelque chose qui me paraît très important, c'est ce qui a été dit dans le récit de la Genèse : « Ne consomme pas du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal ». Pourquoi ? Parce que si je prends du fruit de la connaissance du bien et du mal, je fais du bien le contraire du mal, et si je fais du bien le contraire du mal, le bien c'est le mal. L'essence du bien c'est d'être contraire. C'est d'être opposé au mal. Il y a, ce que j'appellerai des chrétiens conformistes, qui croient que le bien est le contraire du mal. Berdiaev a dit quelque chose de très beau quand il a dit : « *Le mal est le contraire du bien qui n'est le contraire de rien* ».

Nous avons aujourd'hui des problèmes avec un président des États-Unis qui pense le bien comme opposé au mal. Nous avons une vision policière de Dieu et qui donne Dieu comme le gendarme du monde. Et dans cet état-là, on est le jouet du malin, qui finalement se joue de nous. Au nom du bien on peut faire beaucoup de mal. Tous les totalitarismes ont prétendu faire le bien sur cette terre et ont engagé une lutte contre le mal. Et ils ont consommé du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, c'est-à-dire qu'ils ont fait du mal sans le savoir et ils ont fait un mal énorme. Ce qui nous est dit, c'est : « Ne t'occupe pas du mal, ne t'occupe que du bien et n'arrête pas de t'occuper du bien. Va de merveille en merveille et ne te préoccupe pas d'être le gendarme du monde, ce n'est pas ton affaire ! »

À mon avis, c'est l'essence de la vie liturgique, c'est l'essence de la prière, c'est l'essence du Christ, c'est un message extraordinaire de dire les choses ainsi. Et là, nous évitons l'Église politique qui devient une Église de terreur. Nous transformons tout. C'est pour cela que j'ai essayé de comprendre l'homme comme le vivant par excellence dans la plénitude, dans la communion, et qui fait entendre un message qu'on n'a jamais entendu. On n'a pas besoin de prendre le pouvoir pour transformer le mal. Donc vous me demandez : qu'est-ce que le bien ? Je dirais : le bien c'est vous quand vous vous émerveillez !

— ***Quelle place donnez-vous au repentir ?***

— Dans le repentir bien compris, la signification du repentir signifie changer de vie, et changez de vie cela veut dire : vivez. Je suis repentant quand à un moment, me rendant compte de ce que c'est que la vie sans Dieu, je suis effaré de mon erreur, et je reviens avec les larmes mais pour me mettre à vivre. Jean-Baptiste, quand il annonce le Christ, il annonce ce que le Christ lui-même va faire, un changement total de vie. *Metanoïa* veut dire quoi ? Cela veut dire aller au-delà de l'intelligence. C'est exactement ce que représente une expérience de vie. Lorsque je vois le monde avec des yeux non divins, non déifiés, j'ai peur, je vois la mort partout, j'entre dans le pouvoir, je veux dévorer. Lorsque je vois le monde avec les yeux de la vie, je cesse de vouloir le comprendre, je me laisse comprendre par...

Donc c'est vrai qu'il y a une première métanie qui est de prendre conscience de mon erreur et de dire : il est criminel de vivre sans Dieu parce qu'on gâche quelque chose d'infiniment précieux. Mais deuxièmement, la meilleure métanie c'est la louange. Je rêve d'une vie chrétienne, c'est une vie attentive, une vie de chaque instant. Simone Veil disait : « La religion c'est l'attention, c'est faire religieusement les choses. » Et on mesure la quantité de religion d'une époque à sa quantité d'attention. Je suis attentif, donc j'ai vraiment changé ma vie. Premières paroles de la liturgie, avant l'entrée de l'Évangile : « Soyons attentifs. »

— ***N'est-il pas orgueilleux de penser que l'homme est un roi ?***

— Je lisais un texte de Freud où il se réjouissait que l'homme soit devenu un animal pour la science. Et ma petite voix intérieure m'a dit : mais ce n'est pas du tout orgueilleux d'être un roi et c'est très orgueilleux de vouloir être un animal. Quand je suis un animal, je me comporte en animal, donc je ne fais aucun effort. À la limite je ne me soigne pas. Mais quand je suis un roi, je dois vraiment me comporter comme un roi, c'est très exigeant.

Si j'indique la question de la royauté, d'abord c'est parce qu'il est sans arrêt question du royaume dans les évangiles et il est tout à fait question dans la vie ascétique du caractère royal de l'être humain. Il y a là une très fine psychologie. Pourquoi est-ce que les hommes font des bêtises ? C'est parce qu'ils doutent d'eux-mêmes et qu'ils vont chercher ailleurs ce qui se trouve en eux. Et si à un moment on les conforte en eux-mêmes en leur disant : « Tu as tout en toi, pourquoi tu vas à l'extérieur, pourquoi tu doutes de toi ? » Donc, cela veut dire quoi, la royauté ? Cela veut dire l'expérience de la foi, mais appliquée à moi-même ; c'est dire : « Arrête de douter de toi ».

Je crois qu'on peut faire tout à fait autre chose que de s'enorgueillir ou de ricaner, on peut avoir confiance en soi. Avoir confiance en soi cela ne veut pas dire être bardé de certitudes, cela veut dire, dire des choses qu'on sent. Moi, je suis devenu philosophe en disant des choses qu'on sent. Et l'expérience de la liturgie c'est que tout part de l'intérieur. Et que quand on fait cela, on sent les choses. Et c'est cela qui est royal. Un être qui est royal c'est un être qui est dans son assise intérieure, qui dit des choses qui viennent des profondeurs, qui écoute son Dieu intime qui lui parle, et là tout d'un coup on s'aperçoit qu'il est juste. Et que cette attitude juste qui n'est pas une attitude de supériorité, elle est glorieuse pour lui-même et glorieuse pour les autres.

*(Texte revu et amendé par l'auteur.  
Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)*

---

Directeur de la publication : Père Michel EVDOKIMOV

Rédaction et réalisation : Catherine AGASSANT,  
Serge TCHÉKAN

Abonnement annuel

	SOP mensuel	SOP + Suppléments
France	34,00 €	67,00 €
Autres pays	38,00 €	84,00 €

Commission paritaire : 1106 G 80948

C.C.P.: 21 016 76 L Paris

ISSN 0338-2478

Tiré par nos soins

Tarifs PAR AVION sur demande

---